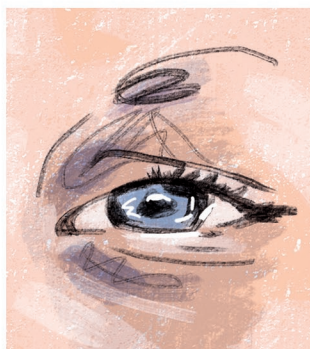


POUR QU'UN ENFANT GRANDISSE...

Portraits dessinés et racontés
du Village d'Enfants et d'Adolescents
de Villabé

par Christine Boulanger,
fondatrice de Visages d'en faces

**VISAGES
D'EN
FACES**



À propos du projet

D'après le dicton africain, « pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village ». Un village où les enfants sont écoutés, où les adultes les accompagnent. Créée en 1958, la Fondation ACTION ENFANCE agit pour la protection de l'enfance et accueille 1000 enfants et adolescents, frères et sœurs en difficultés et confiés par le Juge des enfants, dans ses Villages d'Enfants et d'Adolescents.

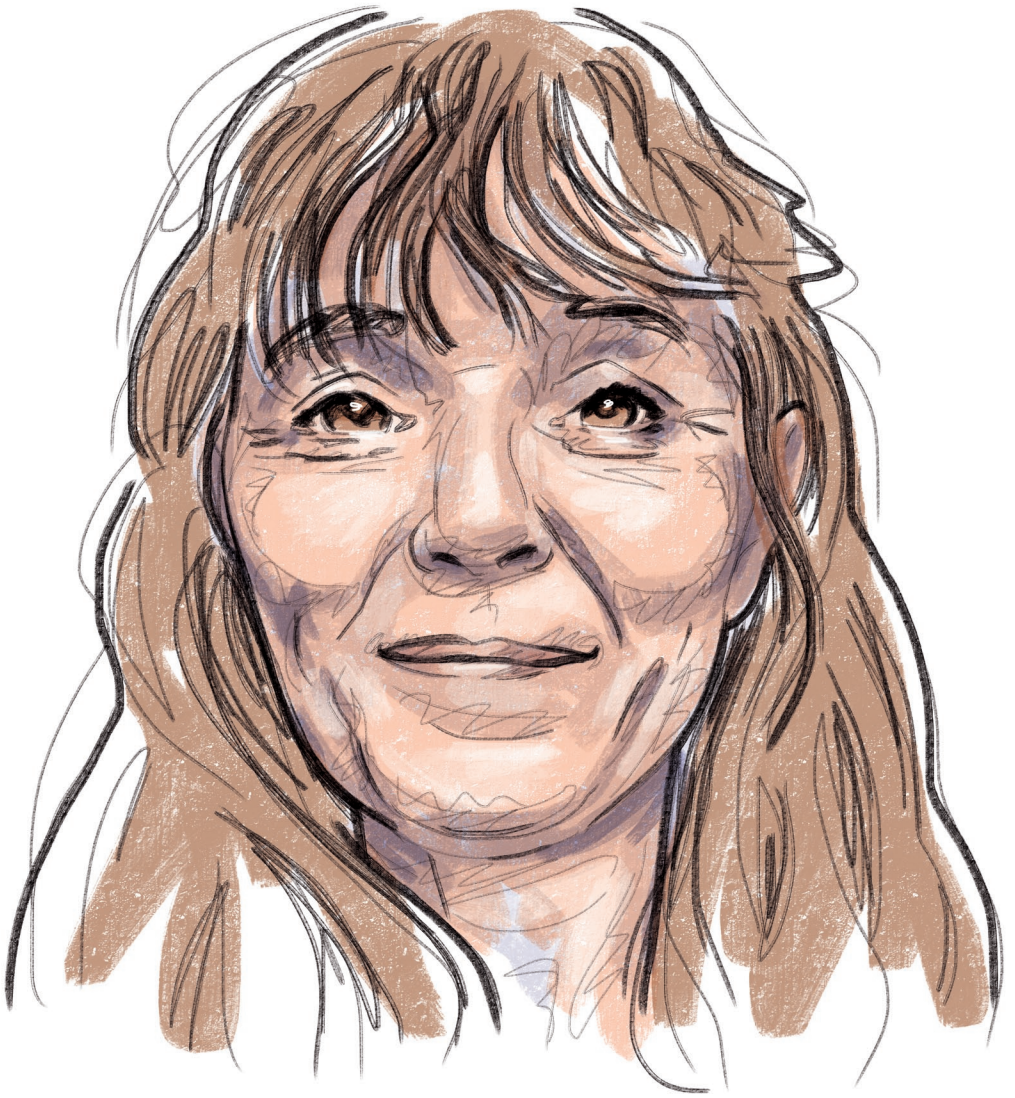
Créatrice de l'approche du portrait dessiné et raconté Visages d'en faces, Christine Boulanger a été reçue par les 60 enfants et les 52 professionnels du Village de Villabé, en Ile-de-France, pour concevoir une exposition avec eux, qui donne à voir autrement la protection de l'enfance.

« Une personne qui se laisse découvrir, c'est une chance de trouver des trésors. J'ai rapporté de ces rencontres quelques morceaux soigneusement choisis pour esquisser des portraits où affleure qui l'on est, au-delà d'un rôle qu'on a choisi – celui d'éducateur familial - ou pas - celui d'enfant placé. Il en ressort quelque chose d'universel et que j'espère utile à tous. »

Chaque portraitisé se reconnaît dans son portrait et chaque portrait exposé dans le Village parle à celles et ceux qui le découvrent. Les dessins et récits de 2 éducatrices et 3 enfants élargissent les regards sur soi et sur l'autre et la lecture à voix haute proposée pour l'inauguration facilite la parole et les échanges.

L'exposition « Pour qu'un enfant grandisse... » sera partagée en d'autres lieux et Christine, qui se sent elle-même grandie de ces rencontres, nous invite à faire partie du Village. Pour que nos regards, nos témoignages, nos gestes participent à l'épanouissement de tous les enfants de notre société.

Florence



« Mon enfance n'a pas été simple du tout... Un jour, on m'a proposé d'aller voir un éducateur et je lui ai tout raconté. Il est venu avec moi et il a parlé avec mon père toute la nuit. À partir de là, mon père n'a plus jamais levé la main sur moi.

« J'ai trouvé ça tellement spectaculaire, je me suis dit que plus tard, je ferais ce métier d'éducateur pour donner ce qui m'a été donné ce jour-là. »

Florence me fait découvrir son quotidien d'éducatrice familiale chez ACTION ENFANCE, dans le Village d'Enfants et d'Adolescents de Villabé : « Bienvenue dans le pavillon Papillons ! Ici, je vis une semaine sur deux avec six enfants de huit à onze ans : nous les accompagnons à l'école, pour leurs activités sportives, chez leurs amis pour des anniversaires, pour les visites médiatisées*, ou pour leurs rendez-vous chez l'orthophoniste, le dentiste, le psychologue... Il y a aussi les jeux, les sorties et les séjours. L'année dernière, comme les volcans les fascinent, nous sommes partis en Auvergne.

Je recueille aussi toutes les émotions des enfants au quotidien, la colère, la joie, leurs interrogations... Et il y a tout l'administratif ; là, par exemple, j'ai un rapport à terminer. Ça nécessite du temps, de la réflexion mais je sais pourquoi je le fais, ça nous permet d'échanger avec les collègues sur ce que nous observons, un mal être, les progrès réalisés, et de trouver une solution.

Pour l'entretien du pavillon, auquel les enfants participent aussi selon leur âge, nous avons la chance d'avoir une maîtresse de maison magnifique, Cécilia. Elle nous aide beaucoup dans l'éducation des enfants. Il y a aussi une éducatrice d'appui, et les éducateurs familiaux de renfort qui interviennent selon les besoins, pour garder les enfants par exemple, quand nous sommes à l'extérieur, ou pour gérer des conflits

naissants. Nous sommes très complémentaires. On est tous le moteur de chacun. »

— Ce que vous me racontez me fait penser à ce dicton africain : pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village.

— Exactement ! Ici, c'est vraiment ça.

« Et si parfois je me sens fatiguée, ce qui me redonne du peps, ce sont tous les petits moments de bonheur avec les enfants. Avec eux, c'est un renouveau permanent. »

Et j'adore leurs histoires et leurs mimiques ! Ou quand ils essayent de me cacher quelque chose, quand ils mettent en œuvre tous leurs charmes pour m'amadouer, et me disent : "Ah mais comment tu le sais?"

Ils n'imaginent pas à quel point on les connaît. Chacun a ses atouts : chez l'un, une grande capacité d'attention aux autres, chez l'autre un sens comique avec vrai talent d'imitateur, chez un autre encore, une grande curiosité doublée d'une grosse mémoire...

Il y a aussi ces caps que je les vois franchir à l'école : quand ils arrivent à comprendre un problème de mathématique, une question de français, qu'ils obtiennent une bonne note là où ils rencontraient des difficultés, ils sont tellement fiers et je suis tellement fière d'eux ! Je vois cette volonté de s'en sortir, de découvrir, d'apprendre. Une jeune fille est d'ailleurs sportive de haut niveau et fait partie du conseil municipal des jeunes.

Il arrive aussi que pas une semaine ne se passe sans un gros problème. Alors le weekend dernier par exemple, à l'un d'entre eux que j'avais privé d'écran pour le punir, j'ai dit : "Allez viens, on souffle un peu, on va se faire plaisir, on va au cinéma." Vous auriez vu ce sourire !

Quand les enfants font des erreurs, je les reprends, je les gronde au besoin et je fais surtout en sorte de les aider à comprendre ce qu'il s'est passé.

« C'est important qu'ils se servent de leurs erreurs pour avancer sans se dévaluer. Elles font partie de l'apprentissage. »

Je leur raconte parfois mon expérience. À l'école, franchement, j'avais des moins douze en maths ! J'ai fait deux secondes et je n'ai pas eu mon bac. J'étais trop prise par les problèmes à la maison pour me concentrer. Aujourd'hui pourtant, je viens d'obtenir mon diplôme d'éducatrice spécialisée après une VAE et un BTS dans le secteur social.

— Ce métier que vous aviez envisagé très jeune, c'est donc bien plus tard que vous avez pu l'exercer ?

— En raison de ma scolarité chaotique, j'ai été orientée vers le métier de dactylo. Mais j'ai toujours gardé à l'esprit l'idée de devenir éducatrice et le jour où j'ai eu l'occasion de m'en rapprocher, hé bien, je l'ai fait.

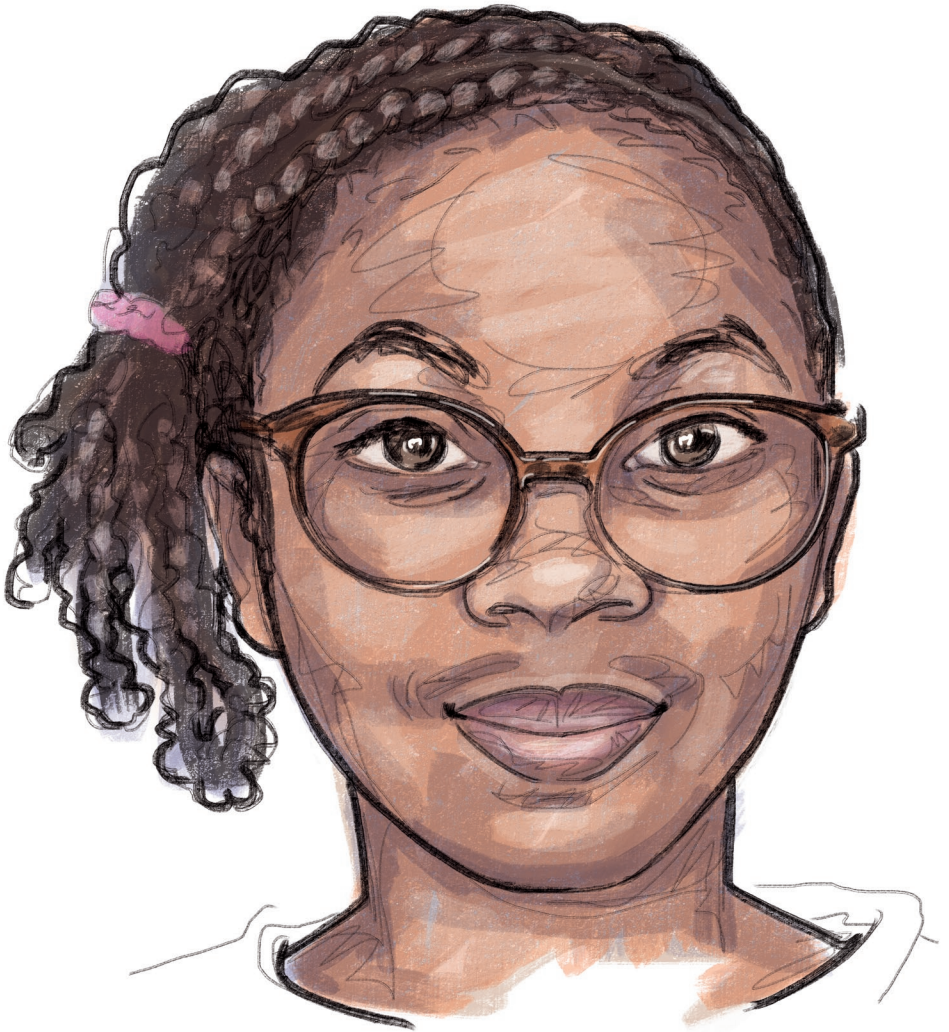
Voilà ce que j'explique aux enfants : "Ne te dis jamais que tu es nul, sinon c'est là que tu te mets des barrières. Bien sûr, quand tu as jeté un ballon alors que tu savais que ça allait casser quelque chose, ce que tu as fait est nul, point. Mais on n'est pas nul, on ne naît pas nul.

« S'il y a quelque chose que tu n'arrives pas à faire maintenant, ça ne veut pas dire que tu ne pourras jamais le faire. »

Cette expérience que tu vis aujourd'hui, tôt ou tard, tu pourras en faire quelque chose. »

* Les visites médiatisées sont organisées pour permettre aux parents et aux enfants de se rencontrer en présence d'un tiers.

Naomie



— Est-ce que tu as envie de me poser des questions ?

— Euh... Oui. Quand est-ce qu'on aura fini ?

Oups ! Seulement deux minutes que je suis avec Naomie, 11 ans. Je lui explique que j'ai envie de mieux la connaître ainsi que son quotidien dans le Village d'ACTION ENFANCE à Villabé – et je lui sors un petit mensonge : notre entretien va durer, allez, environ trois jours.

— Hein ???

Naomie se redresse... et rigole.

Nous enchainons sur sa vie dans le pavillon Edelweiss où elle habite avec ses soeurs Edina et Eden. Elles retrouvent leurs parents chaque weekend et dans la semaine, elles habitent avec un garçon, Djeessy, une fille, Rachel et un chat, Roxy. Avec les éducateurs qui se relaient sur place, Clara, Karolina et Yannick, Naomie aime les ateliers cuisine, scoubidous ou pâte Fimo, les jeux de société, les barbecues, la piscine, les sorties en forêt ou à Paris avec les enfants du pavillon mitoyen, les vacances avec tout le Village.

Un jour, elle visiterait bien l'Arc de Triomphe « pour toutes les petites choses sculptées dessus », Rome et le Machu Picchu pour les ruines, l'Aquarium de Paris pour les requins.

Naomie s'anime particulièrement quand elle se met à me parler de gymnastique.

**« On regarde des vidéos
parce que Rachel fait de la compétition
et moi je prépare un spectacle. »**

Ça sera soit à La Villa soit dans le gymnase de Villabé. Je fais la roue, le grand écart, le poirier... et sur la poutre, des galipettes, des pirouettes et le saut de chat. »

Je me souviens de mes pieds qui restaient collés à la poutre.

— Ça demande de bien viser, bravo ! Qu'est-ce que tu es particulièrement fière d'avoir réussi ?

— La roue : avant, je ne savais pas faire, maintenant je sais. Et le l ! Tu mets tes mains par terre, tu balances ta jambe en arrière, tu restes pendant trois secondes et tu enchaînes. Maintenant j'essaye de le faire sur la poutre. Et après, j'essayerai le poirier. C'est dur ! Parfois j'ai peur de me blesser.

— Je comprends... Petit à petit, avec ce que tu me racontes, tu vas pouvoir le faire, non ?

— Oui ! Et il y a aussi les barres assymétriques. Je saute, je me balance, je me balance, et après quand j'ai fini, j'atterris debout, les mains en l'air.

**« La dernière fois, j'avais raté un truc,
je ne pouvais plus redescendre et donc
j'ai été obligée de le faire... et j'ai réussi. »**

— Super ! Est-ce qu'il y a quelque chose que tu as peur de pas réussir à faire en ce moment ?

— Oui, les calculs ! Je suis en CM2 à l'école Ariane : ça va, j'ai des bonnes notes, les fractions, les divisions, les multiplications, et les additions, c'est facile. Les soustractions aussi. Mais quand je ne comprends pas l'exercice, j'ai une mauvaise note. Et j'ai du mal à retenir les tables de multiplication.

Ah comme je comprends Naomie !

— D'accord. Et qu'est-ce qui pourrait t'aider ?

— J'ai une AESH, elle s'appelle Afrah. Elle m'aide beaucoup. Il y aussi

un monsieur qui vient au Village pour l'aide aux devoirs.

— Si tu ne comprends pas un exercice, c'est normal que tu n'y arrives pas. Tu peux me donner un exemple ?

— C'est un problème avec des fractions : Léa a acheté quatre tablettes de chocolat et a mangé deux quarts d'une tablette. Combien reste-t-il de morceaux ? Donc là par exemple, je sais comment on calcule une fraction mais je ne comprends pas la phrase.

— D'accord... Tu sais comment je ferais, moi ? J'achèterais quatre tablettes de chocolat, j'en mangerais autant que Léa en a mangé et je regarderais ce qui reste.

Façon discutable de contourner ma quasi-phobie des maths... Mais au moins, Naomie rigole. Nous prenons une feuille et un stylo et Naomie dessine les tablettes de chocolat. Je commente en complétant son dessin.

— Si je mange deux quarts, ça fait ça plus ça, tu vois ? Et donc il reste... ?

Naomie visualise et comprend ce que veut dire le mot quart.

— Il reste la moitié d'une tablette. Et au total trois tablettes et demie.

— Exactement. Il y a sûrement une autre façon de faire mais le gros avantage de ma solution, c'est qu'on mange du chocolat... À utiliser avec modération ! Et pour les tables de multiplication, tu penses qu'on peut les retenir à force de s'entraîner ? Tu me parlais de la gymnastique : il y a des choses que tu arrives à faire, petit à petit.

**« Oui, c'est vrai qu'en s'entraînant,
on peut arriver à faire beaucoup de choses. »**

Mathéo



- Et le skatepark de Villabé, c'est près d'ici ?
- Oui, c'est après le poisson.
- Après le poisson ?
- Non ! À Paul Poisson !

Ah d'accord !... Avec moi, Mathéo a du boulot : je découvre Villabé et je ne saisis pas tout ce qu'il me dit. Mon interlocuteur de 12 ans enchaîne patiemment : « C'est le gymnase où je joue dans le club de foot de Villabé avec nos entraîneurs, Pedro, Tom et Mehdi. Parfois, j'aime bien monter derrière le terrain, je me pose dans l'herbe et je regarde les voitures passer sur l'autoroute. Quand j'étais petit, je voulais faire routier pour voyager, découvrir d'autres pays. Maintenant, j'aimerais devenir youtuber, comme celui qui est à Dubaï. Il nous fait découvrir la ville autrement.

Ici, dans le Village d'Enfants, il y a aussi un terrain de sport et nous allons à Évry pour le cinéma : ce soir, on va voir le dernier Batman. L'année dernière, on nous a appris à tourner un film et j'ai fait le cameraman. J'ai bien aimé découvrir les coulisses d'un tournage. J'aime tout ce qui est action, comme les James Bond, les Sherlock Holmes, les Fast and Furious.

- Ah oui ! avec Jason Statham !
- Non, dans le dernier, c'est The Rock.
(J'y étais presque.)

« Quand j'écoute trop de rap, au bout d'un moment, j'ai besoin d'écouter autre chose. J'aime les musées parce que ce sont des endroits calmes. »

Regarder une peinture ou une sculpture, ça me fait voyager. Il n'y a pas un musée qui n'est pas beau, il y a toujours des belles choses dans les musées. Bon, au Louvre, j'ai surtout vu les toilettes.

- Ah et pourquoi ?
- Gastro.
- Oh zut ! Et tu as quand même pu voir quelques sculptures, des

peintures ?

— Oui-oui... en courant !

(Encore un point pour Mathéo : j'aime bien son sens de l'autodérision.)

— Ça fait combien de temps que tu es au Village d'Enfants de Villabé ?

— Depuis 4 ans et je suis placé depuis 10 ans : avant, j'étais en famille d'accueil. Ici, ce que j'aime bien, c'est que tu rencontres beaucoup de gens, il y a plein d'enfants et d'éducateurs. Quand tu es un enfant placé, tu ne vis pas avec ta famille, pas tous les jours en tous cas, et tu fais d'autres expériences.

Pour mon anniversaire, notre maîtresse de maison nous a préparé des hamburgers avec des frites et en dessert, un fondant au chocolat. C'est tellement bon quand elle fait ce mélange à la fois dur et fondant !

Ma petite sœur habite aussi ici, dans le pavillon Fleurs des îles : je l'invite dans mon pavillon Hirondelles et on joue ensemble. Et avec les éducateurs, j'apprends à moins m'énerver, à trouver les mots.

— Ça t'arrive de t'énerver ? Moi, jamais !... Je plaisante... Qu'est-ce qui t'énerve, toi ?

— Si je veux faire quelque chose, je n'aime pas quand on me dit d'attendre 5 minutes, et 5 minutes plus tard on n'est pas là, et je dis 'Mais vous venez ?' et on me dit encore 'Dans 5 minutes' et je dis 'Ça fait déjà 5 minutes' et on me dit 'T'inquiète on arrive'. Après si je m'énerve, j'assume et je m'excuse.

— Tu m'as parlé du rap : qui sont les chanteurs que tu aimes ?

— J'aime bien Koba laD, Ninho, Gazo, Pop Smoke, GRM Daily.

(Je note avec une orthographe aléatoire tous ces noms que je découvre.)

— Quelle chanson tu me conseillerais d'écouter ?

— Ninho, Jefe.

— Hein ? J'ai fait ? J'apostrophe... c'est ça ?

- Non J-E-F-E, Jefe. C'est de l'espagnol. Ça veut dire patron.

— Qu'est-ce qui te plaît dans cette chanson ?

« Dans ses morceaux en général - comment dire ça ? - il n'y a pas que des insultes, c'est pas comme d'autres rappers où tu as entendu au moins 30 insultes dans presque toutes les phrases alors que Ninio, lui au moins, ses musiques ont quelque chose de doux. »

- OK ! J'aimerais bien l'écouter !
- OK !

*On fait du bénéf' pour le confort, y a que l'bon Dieu qui m'adoucit
Bébé, j'peux pas t'aimer tous les jours, j'ai des plans trop juteux, dehors (tu connais,
connais, ouais)*

J'suis tout près d'la kichta

- Mathéo, qu'est-ce que ça veut dire, kichta ?
- Ça veut dire argent. Mais c'est un peu le langage de la racaille.
- OK.
- Vous aurez appris des mots aujourd'hui !
- Exactement !

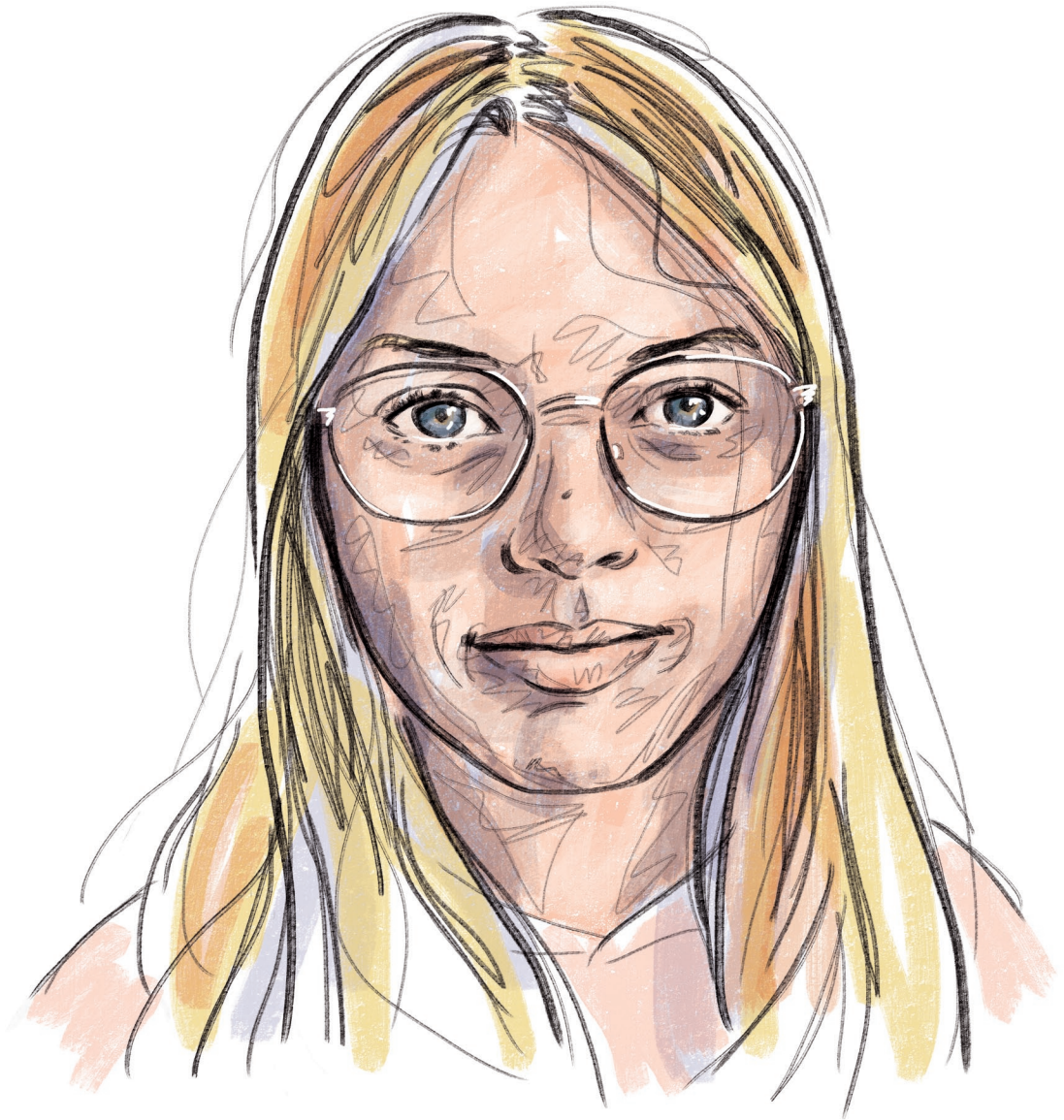
J'n'ai jamais fait quelque chose que je n'voulais pas faire

Je n'ai pas fait un théâtre que je n'aimais pas

Je n'ai pas travaillé pour l'argent mais j'ai aimé gagner de l'argent la différence elle est là je ne vais pas travailler pour de l'argent mais je ne travaillerai pas pour rien j'apprends toujours quelque chose je suis toujours en train d'apprendre quelque chose je ne me suis jamais endormi un soir de ma vie sans apprendre quelque chose

- Ah mais c'est Charles Aznavour là qui parle ! Tu connais Charles Aznavour ?
- Hé bien... non.
- En fait tu le connais un peu puisque ses paroles sont dans ce morceau. Tu penses quoi de ce qu'il dit ?
- J'aime bien cette idée qu'on apprend toujours quelque chose, par exemple le mardi, je m'endors avec quelque chose de nouveau, appris en mathématiques, en français, en histoire-géo, en sport... Ou plein d'autres choses. Plus tard, je veux pouvoir me dire que j'ai appris toute ma vie.

Océane



Mon guide a 14 ans : avec Océane, nous cheminons entre les maisons entourées d'arbres, dans le Village d'Enfants et d'Adolescents de Villabé.

« Je suis arrivée à 4 ans, j'ai vécu dans tous les pavillons ! Fleur des îles, c'est celui que je préfère : j'y habitais avec mes sœurs. Et ici, c'est le pavillon Buissonnière : nous sommes cinq adolescents et Sonia, notre éducatrice familiale, vit sur place avec nous. La semaine prochaine, ce sera Zohra, la suivante, Marie-Helena, et à nouveau Sonia. »

Dans la cuisine, je remarque le même tableau de répartition des tâches que celui que nous avons à la maison – et je crois nous entendre :

Sonia : Qui débarrasse ?

Ado n°1 : Moi !

Sonia : Qui nettoie la table ?

Ado n°2 : Moi j'ai déjà passé l'éponge avant-hier.

Ado n°3 : Toi ? T'étais pas là !

Ado n°4 : Et moi, j'ai passé l'éponge hier !

Un autre tableau signale les activités de chacun. Océane suit des cours de danse, Rayan joue au foot, Kelia fait de la boxe, Imerson fait de la batterie... « L'année dernière, je faisais de l'escalade et j'ai aussi fait de l'équitation. Nous allons aussi à la piscine et au cinéma, où nous verrons Les animaux fantastiques dans quelques jours. J'adore les animaux ! Quand j'étais petite, je ne me séparais jamais de ma chienne. Elle était toute noire, elle s'appelait Belle. Et puis je suis tombée malade, j'ai été à l'hôpital. Mes parents ont dû avoir peur que je fasse une allergie parce qu'ils ont mis Belle chez notre voisin. Quand elle est partie, j'ai beaucoup pleuré. Ensuite je suis arrivée ici et elle est restée là-bas.

— Tu pourras peut-être avoir un chien plus tard, si tu veux.

— Oui, et je le prendrai à la SPA.

« Les chiens abandonnés, ça me fait mal au cœur. Et puis c'est un animal que je connais bien. »

L'année dernière, on était à Fontainebleau, un chien a mordu un enfant et il est venu tourner autour de moi. Tout le monde criait. Je n'ai pas bougé parce que devant un chien énervé, il ne faut pas courir. Et il m'a léché le visage. Il voulait juste jouer. J'ai sans doute eu de la chance mais pour moi, c'est normal de voir un chien sauter comme ça.

— Tu sais quel métier tu veux faire plus tard ?

— Pâtissière ! et vétérinaire aussi.

— Donc vétérinaire-pâtissière ! Pâtissière pour animaux ou pâtissière pour humains ?

— Bah pour humains ! J'adore faire des gâteaux ! Et tout ce qui est au chocolat ! J'ai fait des roses des sables qu'on va pouvoir manger tout à l'heure : tu fais fondre le chocolat, tu le mélanges à la main avec des corn-flakes et quand ils sont bien imbibés, tu en fais des boules que tu mets au frigo. Et après... tu lèches tes doigts – c'est le meilleur moment de la recette ! Quand nous sortons à Paris, nous mangeons aussi des crêpes au Nutella, avec des Kit Kat ou des Kinder Bueno. C'est trop bon !

— On est bien d'accord !

— Nous avons travaillé sur la ville de Paris en cours de français, sur l'histoire des arrondissements. Lundi, on a une évaluation.

— Et tu es prête ?

— Oui je pense. Quand j'en ai besoin, il y a un professeur qui vient ici nous aider pour nos devoirs.

**« À l'école, j'aime bien le français, la prof est gentille,
pareil en espagnol, on rigole bien. Et en cours
de musique aussi. On chante et on va apprendre
à danser la salsa. »**

— Quelle chanson avez-vous apprise ?

— Vivir mi vida de Marc Anthony. (Nous cherchons la chanson sur mon téléphone.) Tiens regarde, il y a la traduction en français ici, mais c'est plus beau en espagnol.

*Parfois arrive la pluie pour nettoyer les blessures
Parfois seule une goutte peut vaincre la sécheresse
Et pourquoi souffrir, pourquoi ? Si ainsi est la vie il faut la vivre
Je vais vivre je vais danser vivre ma vie lalalalala
Je vais rire je vais en profiter vivre ma vie lalalalala*

(Océane fredonne en même temps)

— Tu connais par cœur !

— Bah oui, forcément !

Je vais vivre le moment pour comprendre le destin

— Euh... Océane, je ne comprends pas cette phrase. Tu la comprends, toi ?

— Euh... non.

— Peut-être que la traduction n'est pas bonne ? Tu sais ce que c'est, le destin ?

— C'est un peu comme quand on prédit l'avenir ?

— Attends, je cherche une définition... Voilà : « Puissance qui, selon certaines croyances, fixerait de façon irrévocable le cours des événements ». Ça voudrait dire que notre vie est déjà tracée, qu'on ne pourrait rien y changer ? Tu en penses quoi ?

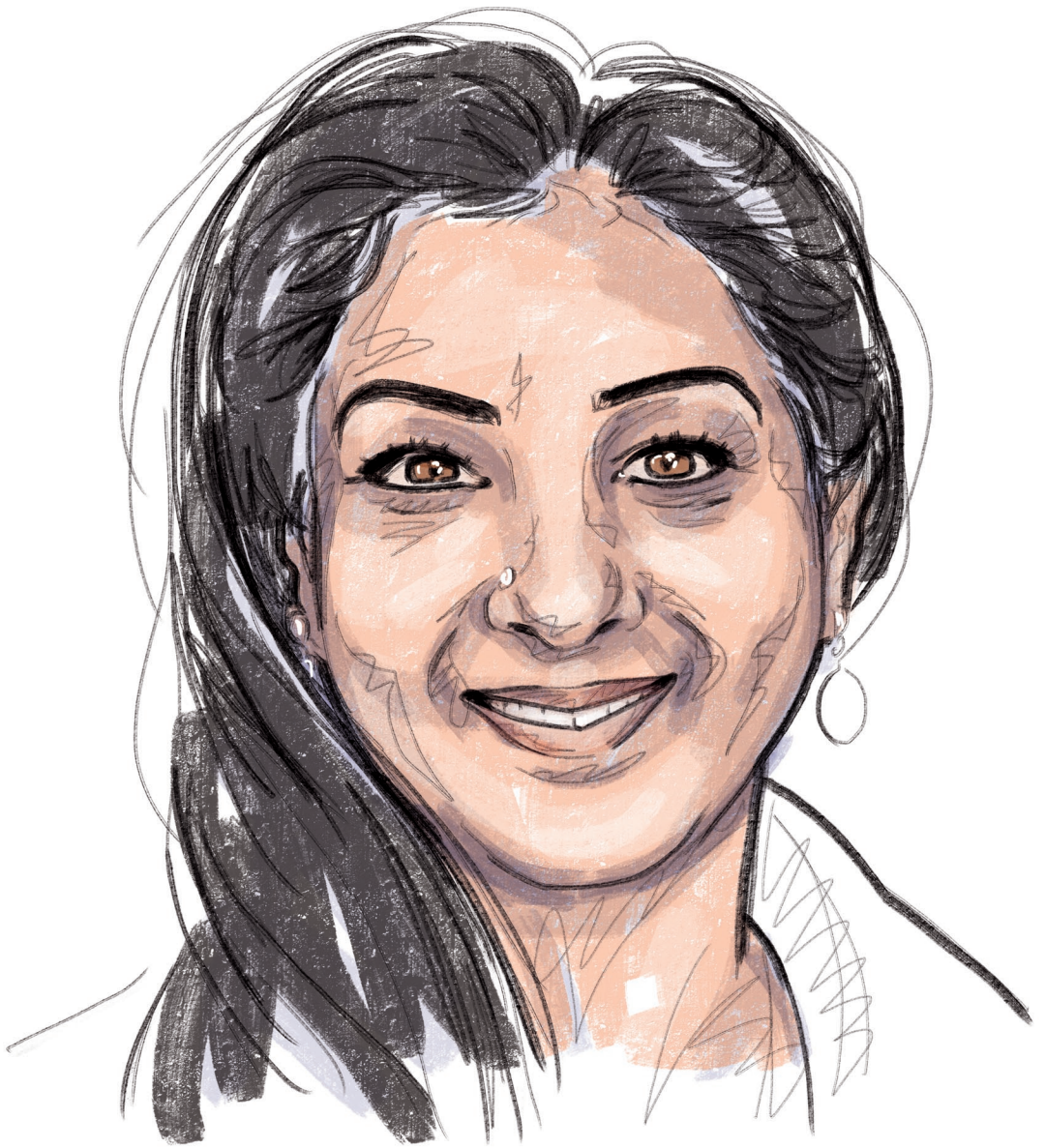
— Aucune idée. Mais je dirais qu'on va à l'aveugle et puis c'est tout.

— Oh pas tout à fait quand même, si ?

— Non, mais parfois. Par exemple moi, pour les contrôles à l'école, quand je ne connais pas mon cours, j'y vais à l'aveugle. Et parfois, j'ai des bonnes notes.

**« Il y a peut-être un destin mais ça n'est pas
obligatoirement une ligne toute droite : ça peut partir
par là, ou par là. Il y a plusieurs possibilités. Peut-être
en apprenant à écouter ? »**

Nadine



« Je suis née en Inde, à Pondichéry. Mon père nous a quittés quand j'étais bébé, ma mère s'est retrouvée seule avec cinq enfants et sans revenus. Avec mes frères et soeurs, nous nous demandions sans cesse comment aider et ce que nous allions devenir.

Ma mère était très dure. Plus tard, j'ai compris pourquoi, mais elle n'a jamais changé. J'ai tout fait pour être différente d'elle.

**« Quand j'ai eu mon premier enfant,
même s'il a fallu le temps d'apprendre les bons gestes,
ma peur de ne pas savoir aimer est partie
et j'ai élevé mes enfants avec tout mon amour. »**

Aujourd'hui, Nadine a trois enfants de 22, 27 et 30 ans. Elle vient une semaine sur deux au Village de Villabé pour partager le quotidien de cinq enfants et adolescents de quatre à treize ans. Ils habitent ensemble dans le pavillon Geronimo.

— Alors vous avez choisi le métier d'éducatrice familiale en plus d'avoir élevé vos enfants ? Vous auriez pu avoir envie de souffler ! (Je provoque)

— Il y a tellement d'enfants qui n'ont pas eu cet amour que j'ai pu donner aux miens ! Et puis quand j'ai d'abord travaillé comme conseillère financier, j'ai réalisé au bout d'un moment qu'être dans les chiffres et devant l'ordinateur tout le temps, ça n'était vraiment plus pour moi.

Ensuite, j'ai été auxiliaire de vie pour enfants handicapés puis assistante pédagogique. Avec ces expériences, je me suis dit que je pouvais tenter le diplôme d'éducatrice spécialisée. Et quand j'ai vu l'annonce d'ACTION ENFANCE pour un emploi d'éducatrice familiale, j'ai sauté sur l'occasion.

**« Mon mari qui sait ce que j'ai vécu m'a dit :
"Ce métier, c'est ce que tu voulais faire. Fonce !" »**

— Florence m'a raconté comment les équipes sont organisées dans le Village, l'éducatrice d'appui, l'EFR*... Toutes ces compétences, j'imagine que c'est très enrichissant.

— Je sais que je peux compter sur les collègues, ils m'ont très bien accueillie. Les enfants aussi ont été incroyables, comme ce petit de quatre ans alors que je venais juste visiter le pavillon : d'accord, on leur avait expliqué que j'arrivais mais il ne me connaissait pas et il est venu vers moi et m'a dit : "Tu t'appelles Nadine ? Viens, je vais te montrer ma chambre."

Les enfants apprennent à aller vers les autres, à partager et à s'adapter parce qu'ici, il y a soixante enfants, tous différents. Bien sûr, il y a des chamailleries, mais je trouve ça magnifique quand je les vois jouer ensemble, aller d'un pavillon à l'autre, partager un repas qu'ils ont préparé, discuter entre eux. Quand l'une revient avec les cheveux nattés et décorés de perles et qu'elle explique que c'est sa mère qui l'a coiffée, l'autre raconte sa maman avec qui il parle le serbe. Je fais parfois de la cuisine indienne, ils goûtent et finissent par reconnaître : "Ah mais c'est indien, ce que tu nous as préparé aujourd'hui !" Et moi je découvre à travers eux différentes cultures.

**« J'ai beaucoup à apprendre avec ces enfants.
À ce point-là, je ne m'y attendais pas
et je les trouve très attachants. »**

Bien sûr au début, nous avons appris à nous connaître et ils m'ont testée : "Non-non, on ne mange pas ça avec Pauline – l'autre éducatrice familiale sur le pavillon, qui prend le relais tous les huit jours –, non-non, on ne se brosse pas les dents avec Pauline." Mais ils ont vite compris que nous communiquions, Pauline et moi, et que ça ne passait pas.

Quand quelqu'un nous remplace, éducateur ou éducatrice d'appui ou de renfort, ils testent à nouveau, essayent de contourner. "Je peux avoir du chocolat ?" quand ça n'est pas du tout l'heure d'en manger. Ou bien "Mais avec Nadine, on peut rester jusqu'à 23 h" quand c'est l'heure d'aller se coucher.

Ou encore "Ah mais avec Nadine, on ne mange jamais d'épinards !"

— Bien tenté ! Les enfants seront toujours les enfants...

— Oui ! Et plus tard quand je prépare des épinards, l'EFR qui est là me demande : "Ah mais tu fais des épinards ?" "Oui, je fais des épinards, pourquoi ?"

— Oups ! Pas facile de tromper les éduc !

— Forcément ! Mon métier, c'est d'être attentive. Je suis là pour prendre soin des enfants, pour les écouter. Si l'enfant pleure, lui laisser le temps de parler. S'il me dit : "Pourquoi je suis ici, pourquoi je ne suis pas chez mes parents ?" prendre le temps d'expliquer, lui donner de l'affection.

— Vos enfants, que pensent-ils de votre métier ?

— Ils connaissent mon histoire, ils sont très fiers de moi et de ce que je fais aujourd'hui. Ils me disent : "Tu as fait un long chemin et tu t'en es sortie. Et tu ne t'es pas arrêtée là. Tu continues, tu aides d'autres enfants." Ça les touche vraiment. Avec mes frères et soeurs, nous nous en sommes sortis, tous les cinq.

« La vie m'a prouvé que j'étais capable de faire autrement. »

À propos de Visages d'en Faces

S'ouvrir à l'autre pour se connaître et se grandir, c'est ce que Christine Boulanger propose depuis 2016 avec Visages d'en faces, une approche du portrait dessiné et raconté sous forme d'expositions, d'ateliers et de lectures à voix haute, une médiation pour faciliter le dialogue et favoriser l'engagement en entreprise et dans les territoires.

Christine Boulanger a été consultante et chargée de développement pendant plus de 10 ans après des études au Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM). Plus qu'une passion, le dessin est un fantastique moyen d'interagir avec l'autre. C'est l'envie de mieux connaître ceux avec qui l'on vit, avec qui l'on travaille, qui l'a poussée à esquisser ses premiers portraits. 2015, année charnière : rien ne sera jamais plus comme avant « J'avais besoin de beauté. Je voulais proposer une nouvelle manière d'ouvrir les yeux, de s'autoriser la curiosité avec bienveillance et respect. » Christine va voir ses voisins pour les rencontrer, les dessiner et les raconter. L'inauguration de la gare Rosa Parks à Paris lors de la Nuit Blanche 2016 est son premier événement. Des portraits d'habitants du quartier sont projetés dans la gare, qui devient lieu de rencontres : on s'arrête, on discute... Elle crée Visages d'en Faces et sa tablette devient son outil de prédilection.

« Écouter, regarder, comprendre : trois compétences essentielles pour exercer mon métier avec passion et pertinence. »

Depuis, Christine travaille à Paris, en Île-de-France et en France, sur place en entreprise et dans les territoires ou en distanciel, avec des artistes et d'autres partenaires selon les projets, et avec les étudiants de l'Université de Salem aux États-Unis. En 2020, elle a rejoint Omnicité, coopérative d'entrepreneurs de l'Économie Sociale et Solidaire.

contact@visagesdenfaces.com
www.visagesdenfaces.com

VISAGES
D'EN
FACES

À propos de la Fondation ACTION ENFANCE

En France, depuis plus de 60 ans, ACTION ENFANCE a pour mission de protéger l'enfance. La Fondation accueille, protège et éduque des frères et sœurs en danger, de la petite enfance à la vie adulte.

Séparés de leurs parents sur décision du juge des enfants, pour cause de maltraitance, de négligences ou encore de graves difficultés familiales, les 1 000 enfants confiés à ACTION ENFANCE sont ainsi réunis dans des Villages d'Enfants et d'Adolescents, composés d'une dizaine de maisons à taille humaine et chaleureuses, dans lesquelles ils peuvent se reconstruire, entourés d'éducateurs familiaux.

ACTION ENFANCE porte en effet la conviction que frères et sœurs grandissent mieux ensemble en leur offrant un cadre stable, éducatif et protecteur, afin de les aider à mieux grandir et s'insérer dans la société. ACTION ENFANCE est une Fondation agréée par le Comité de la Charte du don en confiance.



Nous remercions

Florence, Mathéo, Nadine, Naomie et Océane
de nous avoir fait confiance et de nous avoir livré de si beaux récits.

Nous remercions également

l'ensemble des équipes du Village d'Enfants et d'Adolescents de Villabé
pour leur écoute et et leur participation.



visagesdenfaces.com

Retrouvez et partagez
#PourQuUnEnfantGrandisse
sur les réseaux sociaux



www.visagesdenfaces.com

© Christine Boulanger / Visages d'en Faces - 2022